Zeitschrift: Rosa : die Zeitschrift für Geschlechterforschung
Herausgeber: Rosa
Band: - (1999)
Heft: 19

Artikel: De dactylos et d'autre choses : Interview avec Délphine Gardey
Autor: Gardey, Délphine / Bugmann, Mirjam
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-631602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE DACTYLOS ET D'AUTRES CHOSES

Interview avec Délphine Gardey

Im Sommersemester 99 weilte die französische Sozialhistorikerin Délphine Gardey am Collegium Helveticum in Zürich. Ihre Forschungsschwerpunkte liegen in den Bereichen Geschlecht, Wissen und Technik, wobei sie sich eingehend mit der Entwicklung der Büroarbeit in Frankreich an der Wende zum 20. Jahrhundert befasst hat. ROSA nutzte die Gelegenheit und befragte Délphine Gardey zu ihrer Arbeit und zum Stand der Gender Studies – oder genauer der 'Histoire de genre' – in Frankreich.

ROSA: Quelles sont les points capitaux dans ton travail de recherche?

Délphine Gardey: Actuellement je travaille à Paris comme chercheuse dans un centre de recherche en histoire des sciences et des techniques (CRHST) qui dépend du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et d'un musée: la Cité des Sciences et de l'industrie. Mes thèmes de recherche se sont donc davantage orientés vers des questions relatives à l'histoire des techniques, mais je viens à l'origine de l'histoire sociale et de l'histoire des femmes (ou comme je préfère le dire de l'histoire des rapports sociaux de sexe – ou du genre). J'ai une double formation en histoire et en sociologie et je suis particulièrement intéressée par ce qui touche à l'histoire et à la sociologie du travail et par une lecture sexuée de ces domaines.
J'ai beaucoup travaillé à partir de ma thèse sur l'histoire sexuée d'un groupe social (les employés de bureau), sur l'histoire d'une profession (la dactylographie) et sur l'histoire des techniques de bureau à l'origine de notre société informatisée actuelle (machines à écrire, à calculer, techniques de classement, téléphone, machines comptables etc...). Le projet est de contribuer à une histoire sexuée des pratiques de travail, d'enrichir l'histoire sociale et économique de la part du travail et des qualifications féminines, d'enrichir l'histoire des techniques d'une analyse fine des pratiques, des savoirs et des gestes des unes et des autres.

ROSA: Tu as écrit ta thèse sur les employés de bureau en France entre 1890-1930 et tu y as montré comment le travail de bureau était une sphère réservée aux hommes, mais à la fin de cette période se caractérisait par sa féminité. Comment tu expliques ce grand changement et le fait que la figure de la 'charmante dactylo' n'était pas regardée comme danger de bouleverser l'ordre social et sexuel comme l'ouvrière?

D. G.: Le projet de ma thèse consistait à écrire l'histoire d'un groupe social (les employés de bureau en France entre la fin du XIXe siècle et les années 1940) d'un point de vue sexué. L'une des questions principales était en effet la suivante: comment est-on passé d'un monde quasi exclusivement masculin, mais aussi d'un monde restreint, prestigieux et en partie réservé à une certaine élite – le monde des employés de bureau au milieu du XIXe siècle – au monde que nous connaissons aujourd'hui dans les bureaux des différentes administrations: un monde exclusivement féminin, mais aussi très vaste, souvent peu qualifié et que certains définissent comme un nouveau prolétariat. Il s'agissait de retourner les évidences d'aujourd'hui sur ce qui 'convient' aux femmes, sur la place 'naturelle' qu'on leur accorde. Au regard de l'historien, la place des femmes dans les bureaux n'a rien d'une évidence, elle est le fruit d'une longue construction, d'une progressive puis irreversible redistribution des rôles sociaux et des identités de sexe à la faveur de mutations plus globales de la société et en particulier de l'essor considérable des emplois tertiaires.
A l'échelle d'un groupe social, mais aussi d'une profession, comme celle de dactylographe, on peut observer et analyser les étapes de ce processus: d'abord quelques pionnières dans un monde masculin, les femmes sont tolérées puis bientôt

idéalisées. Une nouvelle figure de femme travailleuse semble coïncider à merveille à la fin du siècle dernier avec ce métier propre et digne qu'est le métier de dactylographes. Ce sont des jeunes femmes instruites des classes moyennes qui occupent ces emplois et définissent en retour de nouveaux mode d'être dans les bureaux, de nouvelles moeurs au travail. Mais bientôt (après la première guerre mondiale) l'engouement pour ces métiers et l'offre d'emploi attire des jeunes femmes toujours plus nombreuses des couches populaires. La profession de dactylographe, comme l'ensemble des emplois de bureau se démocratise, se popularise, se dévalue alors mêmes que les dactylos sont de plus en plus expertes dans le travail dactylographique.

ROSA: Comment vois-tu les conséquences des technologies (p. ex. la machine à écrire ou le dictaphone) ou des nouvelles formes d'organisation du travail administratif concernant les attributs sexués du travail et des lieux?

D. G.: Il me semble important de relativiser de façon drastique le rôle des technologies dans ces transformations. Les techniques sont souvent invoquées, comme des facteurs exogènes et déterminants. Ceci me semble être une erreur. Les techniques ne sont rien en elles mêmes, elles sont déjà et toujours immergées dans le monde social, c'est-à-dire dans les pratiques et les projets de celles et de ceux qui les inventent, les promeuvent, les utilisent.
En elle même une technique ne fait rien: la machine à écrire ne fait pas entrer les femmes dans les bureaux, elles y sont comme employées aux écritures depuis longtemps et la profession de dactylographe est longtemps une profession masculine. Pourtant quelque chose se passe autour de la machine à écrire qui fait adhérer un objet technique à une profession et à un nouveau rôle féminin. A tel point que l'objet lui même finit par avoir un sexe.
Ce qui est intéressant, de façon générale, c'est de regarder comment différents milieux s'approprient, utilisent des techniques. L'introduction d'une nouvelle technique dans un lieu de travail est souvent l'occasion d'une réorganisation consciente ou inconsciente du travail et cela a évidemment des répercussions sur les rôles attribuées aux hommes et aux femmes dans cet espace. Inversement, le fait que des hommes et des femmes, mais aussi des jeunes et des vieux, des personnes de tel ou tel niveau de qualification ou de telle ou telle spécialité, travaillent dans cet espace donne aussi et déjà des indications fortes sur la façon dont ces techniques nouvelles devront être utilisées.
Finalement, l'historien, comme le sociologue ne peut que constater la grande variété des configurations organisationnelles autour de la maîtrise de certaines techniques (et la variété historique et culturelle de la définition des tâches dites féminines et masculines) en même temps qu'il ou elle constate la reproduction quasi inéluctable de formes de la domination masculine.

ROSA: Du sténodactylographe au 'dactylo', d'une variété de devoirs au monotone travail sur machine – un élément déqualifiant semble accompagner la féminisation des emplois de bureau. Quelles caractéristiques vois-tu encore aller avec ce procès de féminisation et déterminer après les 'métiers féminins'?

D. G.: La qualification (et la déqualification) apparaissent-elles comme des notions extrêmement biaisées du point de vue du genre. Fruit de négociations, et de rapport de force, la détermination de la qualification ou de l'utilité sociale d'une tâche sont d'emblée tributaires du sexe de la personne concernée. Les travaux et les savoirs des femmes ont toujours été peu ou pas considérés, soit qu'ils sont naturalisés, (les femmes "ne font pas", elles "sont") soient qu'ils sont déniés.

ROSA: Après ces questions concernant les contenus de ton travail, c'est aussi l'entourage universitaire qui nous intéresse. Est-ce possible de faire des études en histoire de genre, histoire des rapports sociaux de sexe en France? Comment se présente l'institutionnalisation dans le champ universitaire?

D. G.: Pour répondre pour finir à la dernière question sur la situation des 'gender studies' en France, je serais rapide et donc très simplificatrice. Pour aller vite on peut dire qu'au niveau des universités, l'offre de cours et séminaire spécialisés dans ce domaine est très restreinte. En histoire il y a quelques lieux qui ont développé des problématiques féministes du fait de la présence de certaines chercheuses ou personnalités. Au cours des années 1980, ce travail a connu une certaine reconnaissance institutionnelle du fait de la politique menée par Yvette Roudy qui est parvenu à ce que certains postes universitaires soient définis comme relevant des problématiques 'femme' ou 'genre'. Dans tous les cas, l'effet de ces initiatives individuelles et de cette reconnaissance institutionnelle reste faible. Pour travailler sur des sujets de ce type en France, il faut choisir des directeurs de recherche bien spécifiques et parvenir à s'inscrire dans les universités où ils exercent. Nous sommes donc extrêmement loin de la situation américaine ou les 'gender studies' font partie du cursus de la majeure partie des étudiants.
En matière de recherche, la situation est plus positive: il y a de nombreux groupes dans différentes disciplines qui travaillent depuis de nombreuses années et de façon souvent interdisciplinaire sur ces thèmes. Je pense par exemple en sociologie au Gedisst à l'Iresco et au plus récent Groupe de recherche sur le genre et le marché du travail (Mage) également à l'Iresco. Au total, la production souvent isolée, dispersée et méconnue de nombreuses femmes finit par connaître une certaine forme de visibilité. Des revues, des groupes de travail, des séminaires, l'édition ou la réedition de certains travaux, la publication de travaux collectifs. Il y a bien une certaine actualité et une grande vivacité de ces problématiques en France (la revue"Clio", les ouvrages récents de F. Thébaud, M. Perrot, G. Fraisse, pour l'histoire; les cahiers du Gedisst, la nouvelle revue
"Travail, Genre et Sociétés" pour la sociologie) mais les résultats des travaux des chercheuses sont encore loin d'être enseignés et valorisés dans une université 'républicaine' qui prétend toujours délivrer des savoirs universaux et redoute la segmentation 'à l'américaine'. De ce point de vue le rejet du modèle américain sert dans bien des cas le meilleur des conservatisme et la plus simple misogynie. Les chercheuses en 'gender studies' ont encore bien des barrières à franchir et bien des frontières à déplacer.

Literaturangaben:

Gardey, Delphine. Un monde en mutation. Les employés de bureau en France (1890-1930). Féminisation, mécanisation, rationalisation. Paris 1995. (Diss.)

dies. Stenodactylographe: De la naissance d'une profession à sa féminisation. In: Les Cahier du Mage. Nr.1, 1995.

dies. Männliche Räume – weibliche Räume. Die Entwicklung der Büroarbeit 1850-1940. In: Wort & Culture. Büro. Inszenierung von Arbeit.

dies. Les cols blancs chez Renault (1898-1930). In: Renault-Histoire. Juin 97. Nr. 9.

dies. Mécaniser l'ecriture et photographier la parole. Des utopies au monde du bureau, histoires de genre et de techniques. In: Les Annales HSS. 1999.

dies. Perspectives historiques. In: Recherche. Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail. Margaret Maruani (Hrsg.)

dies. Pour une histoire technique du métier de comptable: évolution des conditions pratiques du travail de comptabilité du début du XIXe siècle à la veille de la Seconde guerre mondiale. In: Hommes, savoirs et pratiques de la Comptabilité. Hommage à Ernest Stevelinck. Troisièmes Journées d'histoire de la Comptabitilté.

Dies. Du veston au bas de soie: identité et évolution du groupe des employés de bureau (1890-1930). In: Le Mouvement Social. Nr. 175. 55-77.

Bild: Le passé et l'avenir. Illustration in: La Revue Dactylographe et Mécanique, no. 6, September 1907. In: Wort & Culture. Büro. Inszenierung von Arbeit. S. 52.

Das Interview führte Mirjam Bugmann